

L'ÉCOLE DEUTÉRONOMISTE ET LA FORMATION DE LA BIBLE HÉBRAÏQUE

I. INTRODUCTION

La «déconstruction» qui a frappé la science vétérotestamentaire ces dernières années a atteint son point culminant avec la contestation récente de l'existence d'une «historiographie dtr»¹. Si ce pilier qui a fourni aux exégètes une si solide attache dans la tempête des bouleversements divers (qui secouèrent surtout le Pentateuque) semble lui aussi s'écrouler, alors que reste-t-il encore de «sûr»? La réponse que l'on voudrait donner à cette question peut paraître paradoxale: ce qui reste, après tout, ce sont les «Deutéronomistes». En effet, personne ne conteste le rôle qu'a joué ce groupe dans la formation de la première partie des *Nebiim*, et d'autre part le terme «dtr» apparaît de plus en plus dans la discussion sur l'élaboration d'un nouveau modèle rédactionnel du Pentateuque. En même temps certains livres des *Ketubim* reçoivent parfois eux-mêmes le prédicat «dtr». Le profil de ces «Dtrs» reste cependant assez flou, on a souvent l'impression que le Dtr de l'un n'est pas forcément celui de l'autre. Un même flou surgit lorsque tel ou tel texte biblique ou simple verset porte le sigle «dtr», sans que les critères de définition aient été explicités.

Avant de commencer notre bref tour d'horizon sur le rôle des Dtrs dans la formation de la Bible hébraïque, il paraît donc nécessaire d'aborder les questions touchant la définition du terme «dtr».

1. Qu'est-ce qu'un texte «dtr»?

Le premier critère qui puisse permettre de définir un texte «dtr» devrait être d'ordre stylistique – ce qui est communément admis. La meilleure présentation de la phraséologie dtr, telle qu'elle se décèle dans le Dt et les livres historiques, se trouve toujours dans les annexes de

1. Cf. C. WESTERMANN, *Die Geschichtsbücher des Alten Testaments. Gab es ein deuteronomistisches Geschichtswerk?* (TB AT, 87), Gütersloh, Kaiser, 1994; E. WÜRTHWEIN, *Erwägungen zum sog. deuteronomistischen Geschichtswerk. Eine Skizze*, in *Studien zum deuteronomistischen Geschichtswerk* (BZAW, 227), Berlin – New York, NY, W. de Gruyter, 1994, pp. 1-11; E.A. KNAUF, *L'«historiographie deutéronomiste» (DtrG) existe-t-elle?*, in A. DE PURY – T. RÖMER – J.-D. MACCHI (eds.), *Israël construit son histoire. L'historiographie deutéronomiste à la lumière des recherches récentes* (Le Monde de la Bible, 34), Genève, Labor & Fides, 1996, pp. 409-418.

l'ouvrage fondamental de M. Weinfeld². Comme l'a montré cet auteur ainsi que d'autres après lui³, le style dtr est baroque et se caractérise par des formules stéréotypées. Il est directement influencé par celui des annales et des traités assyriens, et fait son apparition dans le royaume de Judah grosso modo aux VIII-VIIe siècles avant notre ère⁴.

On pourrait ajouter aux observations de Weinfeld certaines préférences syntaxiques propres aux Dtrs, comme l'utilisation redondante de propositions infinitives, à la différence des auteurs sacerdotaux qui n'apprécient guère ce type de subordinées⁵.

Pourtant, l'application du seul critère stylistique dans ce travail de repérage n'est pas suffisante. En effet, la phraséologie dtr est très facile à imiter – on la retrouve jusqu'à l'époque néo-testamentaire (cf. Za 1; Dn 9; Act 7; etc⁶). Si l'on voulait qualifier tous ces textes de «dtr», le terme lui-même deviendrait alors inutilisable pour désigner le milieu producteur d'une époque (plus ou moins) précise.

Il faut donc recourir, à côté du critère stylistique, au critère théologique, c'est-à-dire déterminer les notions fondamentales qui semblent typiques de la pensée dtr. Mais ce critère est plus difficile à manier que le précédant, car la description d'une idéologie est toujours conditionnée par la propre subjectivité de l'exégète. On peut certainement énumérer quelques thèmes théologiques chers à HD, tels que la *berît*, l'élection, l'importance de la loi mosaïque, le pays promis et conquis, la vénération exclusive de Yhwh, etc. Mais est-il si évident, comme le pensent actuellement plusieurs chercheurs⁷, que l'idéologie dtr soit principalement royaliste, voire même nationaliste? L'élaboration de ce qu'on pourrait appeler une théologie dtr se complique encore du fait que certains thè-

2. M. WEINFELD, *Deuteronomy and Deuteronomistic School*, Oxford, Clarendon, 1972.

3. Cf. en dernier lieu H.U. STEYMANS, *Deuteronomium 28 und die adê zur Thronfolgerregelung Asarhaddons. Segen und Fluch im Alten Orient und in Israel* (OBO, 145), Fribourg (CH), Universitätsverlag; Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1995.

4. Dans cet article, je renonce à la distinction chère à l'exégèse germanique entre «deutéronomique» (dt, se rapportant au Dt avant son insertion dans HD) et «deutéronomiste» (dtr, désignant les différentes rédactions de HD à l'époque exilique). Cette distinction pose de toute façon problème, si l'on s'imagine les origines de HD à l'époque de Josias.

5. N. LOHFINK, *Gab es eine deuteronomische Bewegung?*, in W. GROSS (ed.), *Jeremia und die »deuteronomistische Bewegung«* (BBB, 98), Weinheim, Beltz Athenäum Verlag, 1995, pp. 313-382, esp. 323.

6. T. RÖMER – J.-D. MACCHI, *Luke, Disciple of the Deuteronomistic School*, in C.M. TUCKETT (ed.), *Luke's Literary Achievement. Collected Essays* (JSNT SS, 116), Sheffield, Sheffield Academic Press, 1995, pp. 178-187.

7. Ainsi notamment R. ALBERTZ, *Die Intentionen und Träger des Deuteronomistischen Geschichtswerks*, in R. ALBERTZ et al., *Schöpfung und Befreiung, FS C. Westermann*, Stuttgart, Calwer, 1989, pp. 37-53 et E.A. KNAUF, *L'«historiographie deutéronomiste» (DtrG) existe-t-elle?*

mes, comme l'alliance ou le recours à l'Exode comme mythe fondateur, ne se restreignent nullement au milieu dtr.

Quoi qu'il en soit, il est impossible de privilégier le critère idéologique au détriment du critère stylistique, sous peine de mener à une sorte de pan-deutéronomisme incontrôlé et incontrôlable. Un exemple de cette dérive: l'attribution d'Es 1-39 à des rédacteurs dtrs⁸. Le premier Esaïe n'est pas écrit dans le style dtr et les catégories théologiques de la désobéissance du peuple ou de l'annonce du jugement n'appartiennent pas au seul milieu dtr⁹. Cette remarque devrait nous mettre en garde contre toute «inflation dtr», inflation qui, en fin de compte, ne saurait guère nous permettre d'avancer dans l'histoire rédactionnelle de la Bible hébraïque.

Pour pouvoir identifier un texte dtr, il faut combiner les critères stylistique et idéologique. Ces critères devraient ensuite être limités, dans leur application, par des arguments de datation. Il me semble utile de restreindre le sigle «dtr» à des textes rédigés entre le VIIe et IVe siècle avant notre ère, ce qui constitue déjà un laps de temps considérable¹⁰.

2. Qui étaient les «Deutéronomistes»?

La question de l'identité des Dtrs et celle de leur nombre reçoit actuellement plusieurs réponses. Le spectre va d'un seul individu-écrivain (Van Seters) à tout un mouvement dtr (Steck). En partant de l'idée que des textes dtrs existent au moins depuis l'époque de Josias et que la rédaction principale de Dt – Rois présuppose les événements de 597/87, il convient d'imaginer un groupe de scribes voire de hauts fonctionnaires¹¹. N. Lohfink s'est opposé récemment dans un long article à l'idée

8. Cf. notamment O. KAISER, *Das Buch des Propheten Jesaja: Kapitel 1-12* (ATD, 17), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1981, 5e éd.; *Der Prophet Jesaja: Kapitel 13-39* (ATD, 18), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1983, 3e éd.; et J. VERMEYLEN, *Du prophète Isaïe à l'apocalyptique. Isaïe I-XXXV, miroir d'un demi-millénaire d'expérience religieuse en Israël* (Études bibliques), Paris, Gabalda, 1977-1978.

9. C. BREKELMANS, *Deuteronomistic Influence in Isaiah 1-12*, in J. VERMEYLEN (ed.), *The Book of Isaiah. Le livre d'Isaïe. Les oracles et leur relectures. Unité et complexité de l'ouvrage* (BETL, 81), Leuven, University Press - Peeters, 1989, pp. 167-176. Cf. également L. PERLITT, *Jesaja und die Deuteronomisten*, in V. FRITZ – K.-F. POHLMANN – H.-C. SCHMITT (eds.), *Prophet und Prophetenbuch. Festschrift für Otto Kaiser zum 65. Geburtstag* (BZAW, 185), Berlin - New York, NY, W. de Gruyter, 1989, pp. 133-149.

10. Pour une proposition comparable concernant l'étendue des rédactions dtr, cf. A. ROFÉ, *Joshua 20 Historico-Literary Criticism Illustrated*, in J.H. TIGAY (ed.), *Empirical Models for Biblical Criticism*, Philadelphia, PA, University of Pennsylvania Press, 1985, pp. 131-147. On pourrait éventuellement distinguer trois phases: a. *dtrJ* (les origines de la production littéraire dtr, à l'époque de Josias, voire même avant); b. *dtr* (l'édition de HD et d'autres textes à l'époque de l'exil); c. *dtrT* (= dtr tardif; édition, voire rédaction de textes pendant l'époque perse).

11. Peut-être devrait-on parler, à la suite d'Albertz, d'une coalition qui aurait regroupé

d'un «mouvement dtr»¹², parce que ce terme implique un large courant porté par une grande partie de la population. Il est plus adéquat de parler d'une «école» ou d'un «parti» dtr, si l'on se base sur les définitions suivantes données par «Le Petit Robert»: «école»: «groupe ou suite de personnes... qui se réclament d'un même maître ou professent les mêmes doctrines»; «parti»: «groupe de personnes défendant la même opinion».

On pourrait éventuellement préciser le «profil» des Dtrs en recourant à une analyse sociologique inspirée des travaux de Max Weber. Dans une enquête sur les réactions intellectuelles face à la crise moderniste, symbolisée par la Révolution française, le politologue Steil distingue trois attitudes: celle du «prophète» (eschatologique), celle du «prêtre» (mythico-cyclique) et celle du «mandarin» (distante-explicative)¹³. Ce modèle s'applique fort à propos aux courants idéologiques majeurs du judaïsme confrontés à la crise de la destruction de Jérusalem et de l'exil babylonien¹⁴. L'attitude prophétique se manifeste dans les courants eschatologiques qui surgissent vers la fin de la domination babylonienne et au début de l'époque perse (cf. notamment le Deutéro-Esaïe). La position dite du «prêtre», celle qui est consignée dans le document «P», transfère toute la réflexion théologique sur Dieu, le monde et Israël, dans un temps mythique, pré-étatique. Selon «P», l'exil ne peut pas perturber la stabilité du monde prévue par le Dieu créateur¹⁵.

C'est l'attitude du «mandarin» qui a son équivalent vétérotestamentaire dans l'œuvre du parti dtr. Les Dtrs étaient en effet des «mandarins»: hauts fonctionnaires et anciens enseignants de l'école du palais. Fins connaisseurs de l'idéologie assyro-babylonienne, ce sont eux qui, au moment de l'exil, élaborent pour la première fois un projet d'historiographie judéenne¹⁶. Avec cette grille d'analyse empruntée à la sociologie

des haut fonctionnaires, des prêtres jérusalémites et des prophètes, cf. *Intentionen*, pp. 48-49.

12. N. LOHFINK, *Bewegung*.

13. A. STEIL, *Krisensemantik. Wissenssoziologische Untersuchungen zu einem Topos moderner Zeiterfahrung*, Opladen, Leske & Budrich, 1993.

14. Pour plus de détails, cf. T. RÖMER, *L'Ancien Testament. Une littérature de crise*, in *RTP* 127/4 (1995) 321-338.

15. Cf. N. LOHFINK, *L'écrit sacerdotal et l'histoire*, in *Les traditions du Pentateuque autour de l'exil* (CE, 97), Paris, Cerf, 1996, pp. 9-25. Original allemand: *Die Priesterschrift und die Geschichte*, in *Congress Volume. Göttingen 1977* (SVT, 29), Leiden, Brill, 1978, pp. 189-225; = Id., *Studien zum Pentateuch* (SBAAT, 4), Stuttgart, Katholisches Bibelwerk, 1988, pp. 213-253.

16. Cette remarque n'exclut pas une activité littéraire dtr à l'époque de Josias. À mon avis, la production dtr à cette époque se comprend comme littérature de propagande. Il ne s'agit pas encore d'une conception du style «HD» (cf. T. RÖMER, *Transformations et influences dans «l'historiographie» juive de la fin du VIIIe s. av. notre ère jusqu'à l'époque*

moderne, la théorie de Martin Noth selon laquelle HD se comprendrait, dans son édition exilique, comme un constat d'échec¹⁷, paraît tout à fait défendable malgré toutes les critiques qu'elle a suscitées. Face à la crise de 597/87, les Dtrs n'adoptent ni une attitude utopique ni une conception cyclique et restauratrice. Leur démarche est plutôt «analytique». La présentation dtr de l'histoire d'Israël permet d'élaborer une théodicée sans pourtant envisager immédiatement une finalité ultérieure à la crise. La crise en tant que telle est agréée; il ne s'agit pas de la surmonter, ni en amont ni en aval. Il s'agit plutôt de s'installer dans la crise, de «valoriser» celle-ci. En acceptant la disparition des institutions de la monarchie, en leur substituant une histoire écrite, le parti dtr se trouve à l'origine du canon¹⁸ vétérotestamentaire.

II. L'HISTORIOGRAPHIE DTR ET LES DÉBUTS DU CANON BIBLIQUE

I. 2 R 22-23 et la prétention à la canonicité

2 R 22-23 constitue en quelque sorte le mythe d'origine du parti dtr. Selon ce texte, la politique de centralisation et de yahwisation de Josias aurait été provoquée par la découverte d'un livre. Les versets qui appartiennent au *Auffindungsbericht* (22,8.10.11.13*.16-18.19*.20a*; 23,1-3) ne peuvent guère être datés avant l'édition exilique du livre des Rois¹⁹. Les parallèles entre le récit de la découverte du livre et le motif assyro-babylonien de l'invention de la pierre de fondation lors de la (re-)construction d'un sanctuaire sont flagrants²⁰. Or, ce qu'il faut remarquer ici, c'est le remplacement de la pierre de fondation (contenant le plan du temple) par le Livre qui devient dans ce récit l'unique référence à la-

perse, in *Trans* 13 [1997] 47-63]. Je n'entre pas dans la discussion de savoir si le terme «historiographie» est adapté pour l'ensemble (Dt)Jos-Rois. Il ne s'agit pas d'une entreprise historiographique au sens grec, on y décèle néanmoins une volonté évidente d'établir une suite chronologique des «origines» jusqu'au «présent». Cf. J. VAN SETERS, *In Search of History. History in the Ancient World and the Origin of Biblical History*, New Haven, CT, London, Yale University Press, 1983.

17. M. NOTH, *Überlieferungsgeschichtliche Studien. Die sammelnden und bearbeitenden Geschichtswerke im Alten Testament* (1943), Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1967³.

18. Le terme «canon» est utilisé ici dans un sens très large pour désigner un ensemble de textes qui ont une prétention constitutive, cf. C. DOHMEN, *Vom Umgang mit dem Alten Testament* (NSK AT, 27), Stuttgart, Verlag Katholisches Bibelwerk, 1995, pp. 55-57.

19. Selon C. LEVIN, *Joschija im deuteronomistischen Geschichtswerk*, in *ZAW* 96 (1984) 351-371, il s'agirait d'une addition postexilique.

20. Cf. L.K. HANDY, *Historical Probability and the Narrative of Josiah's Reform in 2Kings*, in S.W. HOLLOWAY – L.K. HANDY (eds.), *The Pitcher is Broken. Memorial Essays for Gösta W. Ahlström* (JSOT SS, 190), Sheffield, Academic Press, 1995, pp. 252-275.

quelle doivent se soumettre roi, prêtres et prophétesse. 2 R 22-23 met ainsi en œuvre la substitution par l'espace du «livre» de l'espace sacré et politique. Dans la suite du livre des Rois, le temple va bientôt être détruit et la royauté disparaître. Reste alors le livre, tel un nouveau sanctuaire où la Loi se fait performante, proposant au lecteur (ou plutôt: à l'auditeur) une nouvelle «alliance» et une nouvelle identité «scripturaire». Cette prétention à une «historiographie canonique», comme le dit Françoise Smyth²¹, rend plausible l'hypothèse selon laquelle HD formerait le premier écrit «canonique» de l'AT²².

2. La cohérence rédactionnelle de HD

Je reste donc (au moins pour le moment) convaincu qu'il a bel et bien existé une «historiographie dtr» rédigée à Babylone. Ceux qui contestent une telle HD devraient pouvoir expliquer les faits suivants:

– les différents «chapitres de réflexion»²³ (Jos 1; 23; Jug 2,6ss; 1 Sam 12; 1 R 8; 2 R 17). Ces chapitres constituent en quelque sorte des «Deutéronomes en miniature» et délimitent les différentes époques de la construction dtr de l'histoire – lesquelles ne coïncident pas avec les délimitations actuelles des livres historiques. Ils contiennent de nombreux liens stylistiques et thématiques qui s'expliquent le mieux par l'idée d'une activité rédactionnelle voulant donner une cohérence à l'ensemble Dt – 2 R.

– les nombreux renvois que fait le Dt aux livres suivants. En voici quelques exemples²⁴. Jos 1,6 reprend presque mot à mot Dt 31,7, et l'ordre que Josué donne aux tribus transjordaniennes en Jos 1,12 correspond à celui de Dt 3,18ss (cf. le renvoi en Jos 1,13). Dt 11,29 trouve son accomplissement en Jos 8,30. Les mises en garde de Dt 6,12 préparent très clairement les remarques au sujet de la désobéissance du peuple en Jg 2,12ss.

– le fait que certains passages du Dt préparent les «dénouements» de la fin du livre des Rois. L'appel à aimer Yhwh en Dt 6,5 se retrouve mot à mot dans l'appréciation dtr du règne de Josias en 2 R 23,25. Ce sont

21. F. SMYTH, *Quand Josias fait son œuvre ou le roi bien enterré. Une lecture synchrone de 2 R 22,1-23,28*, in A. DE PURY – T. RÖMER – J.-D. MACCHI (eds.), *Israël construit son histoire* (n. 1), pp. 325-339, esp. 339.

22. A. DE PURY, *Le canon de l'Ancien Testament. Écritures juives, littérature grecque et identité européenne*, in *Protestantisme et construction européenne. Actes du Colloque des Facultés de théologie protestante des pays latins d'Europe (8-12 septembre 1991)*, Bruxelles, Ad Veritatem, 1991, pp. 25-46, esp. 32.

23. L'expression est de M. Noth.

24. Cf. encore L. SCHMIDT, *Deuteronomistisches Geschichtswerk*, in H.J. BOECKER et al. (eds.), *Altes Testament* (Neukirchener Arbeitsbücher), Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag, 1983, pp. 101-114, esp. 104.

les deux seuls textes de tout l'AT qui utilisent *m'od* comme substantif. Les malédictions de Dt 28,36ss font clairement allusion à l'exil du peuple tel qu'il sera relaté en 2 R 17 et 2R 24-25. Plus précisément encore, le retour en Égypte annoncé dans la dernière malédiction de Dt 28,68 s'accomplit en 2 R 25,26, ce qui a inspiré Friedman lorsqu'il a caractérisé HD exilique par le slogan «From Egypt to Egypt»²⁵.

Il s'ensuit que le Dt a davantage de liens avec Jos – Rois qu'avec les livres du Tétrateuque²⁶.

Jusqu'à nouvel avis, nous devons donc partir de l'idée d'une rédaction cohérente de Dt – Rois aux alentours de 570/60 av. notre ère. Cette édition se fait, comme nous l'avons vu, dans une volonté de proposer une interprétation «canonique» de l'histoire et de remplacer les anciennes institutions et autres médiations. Le nouveau médiateur est désormais le scribe dtr²⁷. Cette focalisation sur le livre va s'accompagner de l'idée de la «fin de la prophétie» (cf. Dn 9,24; Bb 12b), qui est sans doute une invention dtr et qui constitue, selon Assmann, une «Vorbedingung des Kanons»²⁸.

3. Les Dtrs et le début de la formation du corpus des «prophètes postérieurs»

Il est en effet plausible que l'école dtr soit à l'origine du recueil des livres prophétiques. Les mandarins dtrs ne pouvaient que s'opposer au prophétisme eschatologique qui se développait au début de l'époque perse. En revanche, les oracles de jugement des prophètes du VIIIe/VIIe siècle sonnaient bien avec la finale de HD. Dès lors, on comprend facilement que ces mêmes Dtrs ou plutôt leurs collègues se soient mis à éditer pendant – ou peu après – l'exil un certain nombre de livres prophétiques. Les prophètes sont placés sous l'autorité de Moïse (cf. Dt 18,18-20) et la mention de «prophètes, serviteurs de Yhwh» dans le livre des Rois (2 R 9,7; 17,13.23; 21,10; 24,2), fait peut-être allusion à la collection d'oracles prophétiques destinée à accompagner HD. Quels livres faisaient partie de cette collection? Ce point restera encore longtemps en discus-

25. R.E. FRIEDMAN, *From Egypt to Egypt: Dtr¹ and Dtr²*, in B. HALPERN – J.D. LEVENSON (eds.), *Traditions in Transformation. Turning Points in Biblical Faith*, Winona Lake, IN, Eisenbrauns, 1981, pp. 167-192.

26. Les liens avec le Tétrateuque concernent surtout les «traditions parallèles» qu'on trouve en Dt 1-3; 9-10; Ex et en Nb 10-36. Les textes d'Ex et Nb semblent présupposer les récits parallèles en Dt, cf. J. VAN SETERS, *The Life of Moses. The Yahwist as Historian in Exodus-Numbers*, Louisville, KY, Westminster / John Knox Press, 1994.

27. Cf. à ce sujet F. SMYTH, *Quand Josias fait son œuvre*.

28. J. ASSMANN, *Das kulturelle Gedächtnis. Schrift, Erinnerung und politische Identität in frühen Hochkulturen*, München, C.H. Beck, 1992, p. 208.

sion, bien que les candidats les plus probables soient sans doute Os, Am, Mi et Jr²⁹ (et dans un deuxième temps peut-être aussi Za³⁰).

Il existe néanmoins une différence considérable entre Am, Os, Mi d'un côté, et le livre de Jr de l'autre. Dans les trois premiers livres, la rédaction dtr semble plutôt discrète, du moins difficile à circonscrire³¹, au lieu qu'elle est omniprésente dans Jr. Cette différence s'explique par le fait qu'Os, Am et Mi avaient été publiés³² avant l'activité littéraire des Dtrs, si bien que ces derniers se sont contentés de retoucher des livres déjà existants. Tel ne semble pas être le cas de Jr, dont la première édition est à attribuer à un groupe dtr³³. En effet, il y a une quantité impressionnante de *Querverweise* entre le livre de Jr et HD. Le discours sur le temple, en Jr 7,1-15, est conçu comme le pendant du texte-clé sur le temple dans HD, à savoir le discours de Salomon en 1 R 8 et sa suite en 9,1-9³⁴. Ces textes ont beaucoup d'expressions et de thèmes communs. On pourrait même dire que Jr 7 est construit comme une suite de 1 R 8

29. O. KAISER, *Grundriß der Einleitung in die kanonischen und deuterokanonischen Schriften des Alten Testaments. Band 2: Die prophetischen Werke*, Gütersloh, Gütersloher Verlagshaus, 1994, p. 22.

30. Cf. R.F. PERSON, *Second Zechariah and the Deuteronomist School* (JSOT SS, 167), Sheffield, Academic Press, 1993.

31. Ce que N. LOHFINK, *Bewegung*, a récemment contesté, pp. 325-333; cf. par contre D.U. ROTTZOLL, *Studien zur Redaktion und Komposition des Amosbuchs* (BZAW, 243), Berlin - New York, NY, W. de Gruyter, 1996, notamment pp. 56-59, 188-192, 287. Pour Os, cf. les approches divergentes de T. NAUMANN, *Hoseas Erben. Strukturen der Nachinterpretation im Buch Hosea* (BWANT, 131), Stuttgart - Berlin - Köln, Kohlhammer, 1991, pp. 178-179 (seul 8,1b serait dtr) et G.A. YEE, *Composition and Tradition in the Book of Hosea. A Redaction Critical Investigation* (SBL DS, 102), Atlanta, GA, Scholars Press, 1987 (deux rédactions dtrs substantielles).

32. Pour Am et Os, cf. J. JEREMIAS, *Die Anfänge des Dodekapropheten: Hosea und Amos*, in J.A. EMERTON (ed.), *Congress Volume: Paris 1992* (SVT, 61), Leiden, Brill, 1995, pp. 87-106; pour Am également D.U. ROTTZOLL, *Studien*. Pour Mi, cf. B. RENAUD, *La formation du livre de Michée. Tradition et actualisation* (Études bibliques), Paris, Gabalda, 1977, notamment pp. 383-393.

33. Pour plus de détails et aussi pour la suite, cf. T. RÖMER, *La conversion du prophète Jérémie à la théologie deutéronomiste*, in A.H.W. CURTIS - T. RÖMER (eds.), *The Book of Jeremiah and Its Reception - Le livre de Jérémie et sa réception* (BETL, 128), Leuven, University Press - Peeters, 1997, pp. 27-50. L'existence d'une rédaction dtr en Jr a été récemment contestée par K. SCHMID, *Buchgestalten des Jeremiabuches. Untersuchungen zur Redaktions- und Rezeptionsgeschichte von Jer 30-33 im Kontext des Buches* (WMANT, 72), Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag, 1996, *passim*. Malgré son refus de parler d'une rédaction dtr qui serait à l'origine du livre de Jr, il admet néanmoins que «bei aller notwendigen inneren Differenzierung der vor allem in Dtn-2Kön und in Jer gefundenen 'deuteronomistischen' Texte bildet deren schulsprachliche Verfaßtheit und doch einigermaßen geschlossene Sprachwelt eine Auffälligkeit, die einer kollektiven Erklärung bedarf» (pp. 348-349). Pour Schmid cette explication devrait se situer au niveau des traditions et non des rédactions. Reste le fait qu'il faut aussi expliquer les liens (rédactionnels) qui existent entre Jr et HD.

34. Je remercie John Van Seters d'avoir attiré mon attention sur cette suite du discours de Salomon.

et 9,1-9. La possibilité de la destruction du sanctuaire annoncée en 1 R 8,46ss et 9,7 est entérinée par le prophète en Jr 7,8ss. Il existe également des liens très clairs entre Jr 25,1-13 et la récapitulation de l'histoire en 2 R 17. Le cas le plus flagrant de cette volonté dtr d'établir des corrélations entre Jr et HD se trouve dans les deux versions du «rouleau»: le récit du rouleau trouvé en 2 R 22-23 et celui du rouleau brûlé puis réédité, en Jr 36. Il n'est pas nécessaire de faire l'inventaire de tous les parallèles qui mettent en rapport ces deux textes³⁵ et qui indiquent qu'ils doivent être lus et entendus ensemble³⁶. Dans ces deux passages, l'intervention prophétique s'effectue par rapport au livre. Hulda ne fait qu'expliquer ce qui se trouve déjà dans le *sepher*, et le prophète Jérémie, à cause d'un «empêchement» (36,5) qui le prive d'aller parler au peuple, se fait remplacer par le livre et le scribe.

On pourrait encore se demander, suivant J. Blenkinsopp³⁷, si les Dtrs considéraient Jr comme le dernier des «vrais» prophètes. En effet, ce livre commence par un récit de vocation qui s'inspire de Dt 18,18 (Jr 1,7b.9b) et se termine (selon TM et LXX) comme 2 R 24-25³⁸.

Il ne fait donc aucun doute que la formation du corpus des *Nebiiim* est intimement liée à l'activité intellectuelle (et politique?) du parti dtr.

Qu'en est-il du Pentateuque?

III. LES DTRS ET LE PENTATEUQUE

1. La thèse de la «composition D»

Aucun des différents modèles qui dominent aujourd'hui le débat sur le Pentateuque ne peut ignorer la question dtr. D'ailleurs, la tendance actuelle va plutôt vers une accentuation de l'apport dtr à la formation du Pentateuque. Cela est particulièrement vrai pour le Yahviste deutéro-

35. Cf. R.P. CARROLL, *Jeremiah* (OTL), London, 1986, pp. 663-664 et récemment C. MINETTE DE TILLESSE, *Joiqim, repoussoir du >Pieux< Josias: Parallélismes entre II Reg 22 et Jer 36*, in ZAW 105 (1993) 352-376.

36. On pourrait faire remarquer qu'un tel *Querverweis* existe aussi entre 2 R 18-20 et Es 36-38. À la suite de Ruprecht ce parallèle doit être interprété différemment. 2 R 20 (+18-19*) était un récit indépendant (écrit vers 588) que Dtr aurait intégré dans l'historiographie. L'ajout d'Es 36ss ne se situe pas avant 400 (cf. E. RUPRECHT, *Die ursprüngliche Komposition der Hiskia-Jesaja-Erzählung und ihre Umstrukturierung durch den Verfasser des deuteronomistischen Geschichtswerkes*, in ZTK 87 [1990] 33-66).

37. J. BLENKINSOPP, *The Pentateuch. An Introduction to the First Five Books of the Bible* (The Anchor Bible Reference Library), New York, NY, et al., Doubleday, 1992, p. 235.

38. Pour l'histoire rédactionnelle de ces chapitres, cf. R.F. PERSON, JR., *II Kings 24.18-25,30 and Jeremiah 52: A Text-Critical Case Study in the Redaction History of the Deuteronomistic History*, in ZAW 105/2 (1993) 174-205.

nomisé de M. Rose et pour le modèle élaboré par E. Blum³⁹. Selon ce dernier, la grande majorité des textes non-sacerdotaux du Pentateuque proviendraient d'une activité rédactionnelle et littéraire d'un groupe dtr, et seraient à dater à la fin de l'exil, voire à l'époque postexilique. Selon ce modèle, le Pentateuque apparaît comme un compromis entre le courant sacerdotal et le courant dtr à l'époque perse. Cette thèse est séduisante par sa (relative) simplicité.

Pourtant, on peut se demander s'il est légitime de classer mécaniquement tous les textes non-sacerdotaux du Pentateuque dans la catégorie «dtr». Le seul ensemble où nous soyons manifestement en présence du style et de l'idéologie dtr est Ex 1-32* (vocation prophétique de Moïse, promesse d'une conquête militaire impliquant l'extermination de la population autochtone, explicitation des signes et prodiges en Égypte, la sortie d'Égypte comme guerre de Yhwh, conclusion, rupture et renouvellement de l'alliance). Dans le livre de la Genèse, l'écriture et la théologie dtrs sont beaucoup plus discrètes, comme l'a de nouveau fait remarquer C. Levin⁴⁰ (Abraham cohabite avec ses voisins; Joseph s'intègre avec succès dans un pays étranger). Le livre du Lévitique est quant à lui un produit principalement sacerdotal. Reste le livre des Nombres. Y retrouve-t-on vraiment la composition D dans tous les textes non-sacerdotaux? Regardons brièvement les deux premiers récits des Nb considérés souvent comme dtr.

2. L'exemple de Nb 11-12

Nb 11 réunit (au moins) deux thèmes: celui du mécontentement du peuple à l'égard de la nourriture – sanctionné finalement par l'envoi des cailles; et celui du mécontentement de Moïse face à sa responsabilité – sanctionné par le don de l'esprit.

À qui faut-il attribuer la conflation de ces deux thèmes? S'agit-il d'une «œuvre deutéronomiste», comme le pensent notamment Blum, Crüsemann et Albertz⁴¹?

39. M. ROSE, *Deuteronomist und Jahwist* (ATANT, 67), Zürich, Theologischer Verlag, 1981; E. BLUM, *Studien zur Komposition des Pentateuch* (BZAW, 189), Berlin - New York, NY, de Gruyter, 1990.

40. C. LEVIN, *Der Jahwist* (FRLANT, 157), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1993, p. 436.

41. E. BLUM, *Studien*, pp. 76-84; F. CRÜSEMANN, *Die Tora. Theologie und Sozialgeschichte des alttestamentlichen Gesetzes*, München, Kaiser, 1992, pp. 111-113; cf. également R. ALBERTZ, *Religionsgeschichte Israels in alttestamentlicher Zeit* (GAT, 8), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1992, pp. 515-516, et F. AHUIS, *Der klagende Gerichtsprophet. Studien zur Klage in der Überlieferung von den alttestamentlichen Gerichtspropheten* (CTM), Stuttgart, Calwer, 1982, p. 57, qui postule cependant une couche yahwiste de base (contenant notamment l'ébauche de la plainte de Moïse).

Dans sa forme actuelle, Nb 11 oppose d'une manière quasi paulinienne la chair (בשר) et l'esprit (רוח)⁴². Une telle opposition n'est pas typique de la pensée dtr, de toute manière peu charismatique. La concordance montre que le terme רוח est rarement attesté à l'intérieur de HD⁴³. De plus, Nb 11 se singularise par le fait qu'il y est question de l'esprit de Moïse répandu sur les anciens. En dehors d'Es 66,13, il n'existe pas de parallèle où Dieu aurait mis son esprit en Moïse⁴⁴.

On pourrait observer, en faveur du caractère dtr de Nb 11, que le thème de la décharge de Moïse est attesté en Dt 1,9-18 (et en Ex 18,13-26). Et en effet, il est très probable que Nb 11 présuppose Dt 1,9ss⁴⁵. Cependant, il n'y a pas d'affinités stylistiques entre ces textes, la racine נש mise à part (cf. Nb 11,14 // Dt 1,9); et le problème de Moïse en Nb 11 ne relève pas de la sphère juridique: il ressortit à la question plus générale de la médiation entre Dieu et le peuple.

Cette question est résolue en Nb 11, toutefois non pas de manière dtr (la torah mosaïque), mais selon une conception caractéristique de la prophétie postexilique⁴⁶. Au reste, les connections entre Nb 11 et le Deutéro-Esaïe sont nombreuses⁴⁷. Les protestations que Moïse adresse à Yhwh sous-entendent que Dieu devrait assumer ses responsabilités comme mère du peuple. Cette métaphore se trouve en Es 42,14; 46,3; 49,15⁴⁸. De telles analogies avec Es 40ss se poursuivent dans la suite du texte. Ainsi la question de 11,23: הֲיִדְּיָהוּהָ תִקְצֹר (cf. Es 59,1). Enfin, le vœu final de Moïse: «Que tout le peuple de Yhwh devienne des prophètes. Que Yhwh donne son esprit sur eux» (11,29), correspond aux attentes formu-

42. Cf. H. SEEBASS, *Numeri* (CBK, IV/2), Neukirchen, Neukirchener Verlag, 1993, p. 32.

43. Il est fréquemment question de l'esprit divin dans le cycle de Samson, mais là il s'agit justement d'une œuvre non-dtr, voire post-dtr.

44. Nb 27,18 et Dt 34,9 parlent de l'esprit de Josué. Ces deux textes sont généralement considérés comme sacerdotaux, voire post-dtr.

45. Cette thèse semble s'imposer de plus en plus, cf. M. ROSE, *Deuteronomist*, pp. 224-263; E. AURELIUS, *Der Fürbitter Israels. Eine Studie zum Mosebild im Alten Testament* (CBOT, 27), Stockholm, Almqvist & Wiksell, pp. 180-181; J. VAN SETERS, *Life of Moses*, pp. 212-219.

46. Déjà la plainte du peuple au v. 4: הֲיִדְּיָהוּהָ נִשְׁעוּ יְבִשָׁה rappelle l'expression du désespoir du peuple telle qu'elle se trouve en Ez 37,11: הֲיִדְּיָהוּהָ עֲצֻמוֹתַיִן. Face à cette plainte d'un peuple qui se considère comme mourant, Dieu répond dans les deux cas par le don de l'esprit (Ez 37,5 et 14: «Je mets mon esprit sur vous»; cf. Nb 11,17). De plus, ces deux textes établissent un lien entre l'esprit et la capacité de prophétiser (Ez 37,1-5; Nb 11,25-26).

47. Cf. notamment J. VAN SETERS, *Life of Moses*, pp. 231-232.

48. Pour d'autres textes du 2e Es, cf. J. BRIEND, *Dieu dans l'Écriture* (LD, 150), Paris, Cerf, 1992, pp. 78-83. Cf. encore Es 66,13. L'image maternelle de Dieu n'est attestée à l'intérieur de HD qu'en Dt 32,18; ce chapitre est à considérer comme une insertion tardive; cf. en dernier lieu M. ROSE, *5. Mose, Vol. 2. 5. Mose 1-11 und 26-34: Rahmenstücke zum Gesetzeskorpus* (ZBK AT, 5), Zürich, Theologischer Verlag, 1994, pp. 566-567.

lées en Es 44,3; Ez 36,27; 39,29; Jl 3,1⁴⁹. L'auteur de Nb 11 appartient donc au milieu de la prophétie eschatologique postexilique. Il connaît la production littéraire de l'école dtr mais il veut la corriger, voire la critiquer⁵⁰.

Dans ce sens, on pourrait voir dans le personnage de Josué (présenté en Nb 11,28 comme en Jos 1,1) le représentant du milieu des Deutéronomistes qui s'auto-percevaient comme les successeurs de Moïse. Dans sa réponse à Josué, Moïse justifie en fait la légitimité d'une prophétie non-institutionnelle, indépendante même de la tradition mosaïque⁵¹. C'est notamment ce que suggère l'épisode d'Eldad et de Médad (11,26). Car l'esprit qui tombe sur eux n'est apparemment pas «prélevé» de Moïse, il vient directement de Yhwh (ce qui est d'ailleurs contraire à la conception de la prophétie selon Dt 18,15ss). Le texte opère donc un élargissement du don de l'esprit: depuis les 70 anciens qui représentent en quelque sorte tout le peuple jusqu'à ceux qui se trouvent en marge⁵². Derrière les noms énigmatiques d'Eldad et de Médad se cache sans doute un mouvement charismatique-eschatologique⁵³, au sein duquel on pourrait chercher l'auteur de Nb 11.

Nb 12 est un texte aussi complexe que le précédent. Le noyau, vv. 2-9*, peut être caractérisé comme «dtr», mais «dtr tardif». En insistant sur l'incomparabilité de Moïse par rapport aux prophètes «communs», Nb 12,6-8 se rapproche de Dt 34,10, un ajout lui aussi tardif relevant sans doute d'une des dernières rédactions du Pentateuque⁵⁴. Ces deux

49. Pour d'autres textes, cf. R. ALBERTZ – C. WESTERMANN, *art. «מִרְיָם», THAT 2*, München, C. Kaiser; Zürich, Theologischer Verlag, 1976, cc. 726-753; 751-752.

50. Il accepte bien sûr l'autorité mosaïque. On notera néanmoins que Moïse en Nb 11 formule un projet de mort (!) auquel Dieu va opposer le don de l'esprit.

51. Cf. également C. SCHÄFER-LICHTENBERGER, *Josua und Salomo. Eine Studie zu Autorität und Legitimität des Nachfolgers im Alten Testament* (SVT, 58), Leiden - New York, NY - Köln, Brill, 1995, p. 135: «Das Machtwort Moses beläßt der Prophetie einen Freiraum jenseits der mosaischen Gebote». Il semble alors plus logique de lire en Nb 11,25 la racine *חָסַ* au lieu de *חָסָה*; cf. E. BLUM, *Studien*, p. 80; A.H.J. GUNNEWEG, *Das Gesetz und die Propheten. Eine Auslegung von Ex 33,7-11; Num 11,4-12,8; Dtn 31,14f.; 34,10*, in *ZAW* 102 (1990) 169-180, esp. p. 176.

52. Le thème des 70 anciens «privilegiés» (cf. la racine *בָּרַךְ* en Ex 24,11 et Nb 11,17.25) renvoie à Ex 24,9-11, un texte postexilique qui n'est ni dtr ni sacerdotal.

53. Cf. M. NOTH, *Das 4. Buch Mose. Numeri* (ATD, 7), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1977, pp. 80-81. La thèse de R. ALBERTZ, *Religionsgeschichte Israels*, pp. 515-516, qui y voit une allusion à une commission laïque d'inspiration dtr, chargée de défendre les intérêts de D lors de la publication du Pentateuque, ne me convainc guère.

54. G. BRAULIK, *Deuteronomium II, 16,18-34,12* (NEB, 28), Würzburg, Echter Verlag, 1992, p. 246, l'attribue à la rédaction finale du Pentateuque.

passages modifient la conception dtr traditionnelle de Dt 18,18ss⁵⁵. Par son insistance sur la séparation entre Moïse et les prophètes, Nb 12,2-8 peut, en effet, être lu comme une réponse (dtrT) à Nb 11⁵⁶. Cela montre que les textes dits «dtr» du Pentateuque ne se situent pas tous au même niveau rédactionnel. On peut déceler des voix et des idéologies deutéronomiques jusqu'aux dernières retouches du Pentateuque.

Les versets 12,1 et 10ss, par contre, ne pourraient guère être interprétés comme «dtr». Ils défendent le mariage mixte de Moïse (interdit selon Dt 7) par le récit de Miryam, qui sera punie pour avoir critiqué cette union⁵⁷. L'auteur de ces versets est apparemment issu d'un courant libéral du judaïsme. Il a greffé son récit autour de la présentation lumineuse de Moïse (Nb 12,2ss) afin de légitimer les mariages suspects aux yeux de l'orthodoxie jérusalémitte (cf. Esd 9; Ne 10).

Cette brève analyse rend compte de la grande complexité littéraire de Nb 11-12, et nous invite à rester prudents vis-à-vis de certaines théories trop globalisantes, en tout cas en ce qui concerne le livre des Nombres.

3. Les Dtrs entre Pentateuque et Hexateuque

Cela ne signifie pas que la thèse du Pentateuque comme document de compromis doive être abandonnée. Notre analyse demande seulement si les deux courants théologiques «P» et «D» sont les seuls qui aient eu «voix au chapitre». Même si l'existence de la fameuse «autorisation impériale» n'est pas aussi établie que certains veulent le faire croire, le parti dtr a sans doute joué un rôle important dans la «publication» du Pentateuque. Comme conséquence de la séparation (canonique) du Dt de sa suite, la Torah (l'enseignement) dtr encadre la Torah sacerdotale (Ex 25*-Lv) par Ex 1-32* et le Dt. Il semble d'ailleurs que le Pentateuque n'ait pas été la seule option possible. Certains membres de la commission de publication (surtout du côté «dtr», mais non pas exclusivement) ont dû militer en faveur d'un ensemble Gn – Jos, comme le montre Jos 24 qui, en récapitulant toute l'histoire depuis les Patriarches jusqu'à la conquête, a voulu promouvoir un Hexateuque⁵⁸ (et se trouve pour ainsi

55. Ce texte qui fait de Moïse le premier d'une série de prophètes appartient sans doute à la rédaction dtr du Dt; cf. p. ex. M. ROSE, *5. Mose, Vol. 1. 5. Mose 12-25: Einführung und Gesetze* (ZBK AT, 5), Zürich, Theologischer Verlag, 1994, pp. 99-106.

56. Cf. M. NOTH, *Das 4. Buch Mose Numeri* (ATD, 7), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1977, pp. 83-86.

57. Pour cette interprétation, cf. notamment B.J. DIEBNER, «... for he had married a Cushite woman» (Num 12,1), in *Nubica I/II* (1990) 499-504.

58. Cf. notamment E. BLUM, *Studien*, pp. 363-365, et le motif de la promenade des ossements de Joseph (Gn 50,25; Ex 13,19) qui aboutit en Jos 24,32. L'hypothèse énoncée

dire en concurrence avec Dt 34). Quoi qu'il en soit, l'option retenue, celle d'un Pentateuque, reflète finalement le souci commun à P et à D de circonscrire les fondements par rapport à Moïse.

IV. LES DTRS ET LES KETUBIM

Contrairement aux *Nebiim* et à la Tora, la troisième partie du canon vétérotestamentaire ne témoigne pas d'une influence dtr prononcée. Le livre des Chroniques certes reprend le style dtr, ce qui n'a rien d'étonnant. Mais leur idéologie n'est nullement dtr: comme l'a montré notamment Sara Japhet, les Chroniques semblent promouvoir l'image d'un Israël quasi autochtone. Les références à l'exode sont réduites au strict minimum et la conquête de Josué est passée sous silence. Quant à l'exil babylonien, il n'est, contrairement à son traitement dans les livres des Rois, qu'un «accident mineur»⁵⁹.

Le livre d'Esd-Ne est le seul parmi les livres des *Ketubim* à présenter des caractéristiques «dtr».

Tous les chapitres ne font pas apparaître un style dtr «pur», mais cela peut s'expliquer par l'utilisation de sources et par la transformation de la langue hébraïque vers la fin de l'époque perse. La présentation du retour de la Golah à la manière de l'Exode et de la conquête sous Josué, et la large place donnée aux préoccupations identitaires (cf. la dissolution des mariages mixtes, Esd 9; Ne 10) permettent de considérer ce livre comme le produit d'une frange du parti dtr⁶⁰.

Mais à part cela, la main dtr est quasiment absente des Écrits. On trouve certes quelques Psaumes qu'on pourrait qualifier de dtr (Ps 78; 89, etc.), mais quel est le courant théologique qui n'aurait pas réussi à insérer dans le Psautier quelques compositions de son cru? La plupart de la production littéraire qu'on trouve dans les *Ketubim* fait plutôt apparaître une théologie non-dtr, voire anti-dtr, comme notamment Job et Qoh, mais aussi d'autres livres (p. ex. le livre de Ruth, qui constitue un plaidoyer pour un «Israël multi-ethnique»). Cela signifie sans doute que le parti dtr en tant que force sociale était, à l'époque hellénistique, en voie de dissolution, ou en éclatement. L'époque hellénistique produira de

ci-dessus explique aussi l'observation que Jos est le seul parmi les livres historiques contenant des textes qu'on peut qualifier de «sacerdotaux».

59. Cf. S. JAPHET, *L'historiographie post-exilique: comment et pourquoi?*, in A. DE PURY – T. RÖMER – J.D. MACCHI (eds.), *Israël construit son histoire*, pp. 123-152; P. ABADIE, *Une «Histoire corrective»: le modèle du Chroniste*, in *Theophilyon* 2/1 (1997) 65-90.

60. Selon A.H.J. GUNNEWEG, *Esra. Mit einer Zeittafel von Alfred Jepsen* (KAT, XIX,1), Gütersloh, Gütersloher Verlagshaus, 1985, Esd-Ne aurait été écrit comme suite de HD.

nouvelles constellations de groupes sociaux, dont certains intégreront telle ou telle préoccupation dtr. Le langage dtr continue à être utilisé, voire à être imité, comme le montrent par ex. les derniers ajouts du livre de Jr, mais aussi des textes deutéro-canoniques comme Tobie, Judith ou 1Macc⁶¹. Mais dans ces cas-là, il convient de parler d'«héritage dtr» plutôt que de dtr tout court.

V. CONCLUSION

Le parti dtr est à l'origine des *Nebiim*; les prophètes antérieurs se constituent sur la base de HD et la première collection des livres prophétiques se comprend fort bien à partir du souci dtr de consigner la catastrophe de l'exil dans la littérature prophétique. Quant au Pentateuque, les Dtrs ont joué un rôle non négligeable au moment de sa publication mais, comme nous l'avons vu, ils n'étaient de loin pas le seul groupe ayant marqué le Pt de son empreinte. La «discretion dtr» dans les *Ketubim*, montre que le parti dtr se désintègre à cette époque. Ainsi, la troisième partie de la BH nous fait entendre des voix non-dtr et souligne cette grande diversité théologique, à partir de laquelle le judaïsme va finalement trouver son identité⁶².

Université de Lausanne

Thomas C. RÖMER

61. H. ENGEL, «Das Buch Tobit», «Das Buch Judith», «Die Bücher der Makkabäer», in *Einleitung in das Alte Testament* (Studienbücher Theologie), Stuttgart – Berlin – Köln, Kohlhammer, 1995, pp. 183-191, 192-201, 210-223.

62. On pourrait également se demander pourquoi des livres évoquant le style et la théologie dtr (Tob, Jud et 1Macc) n'ont pas été acceptés dans les *Ketubim*.